

# En Allemagne, les adversaires de l'islamisme vivent dans l'angoisse

écrit par Jean Schoving | 1 juillet 2024



Le psychologue Ahmad Mansour.



Le psychologue Ahmad Mansour.

*Traduction du magazine allemand IDEA*

**Depuis l'attaque au couteau à Mannheim, l'angoisse dans laquelle vivent les adversaires de l'islamisme s'est renforcée.** Le 31 mai, un homme originaire d'Afghanistan avait si gravement blessé le policier Rouven Laur que celui-là est décédé peu de temps après. L'islamiste présumé, Sulaiman Atae, a blessé cinq autres personnes, dont le détracteur de l'islam, Michael Stürzenberger.

L'hebdomadaire « Welt am Sonntag » décrit la situation de menaces de trois personnes anti-islamisme. **Parmi ces personnes, on trouve le psychologue Ahmad Mansour, Germano-Israélien d'origine arabe. Il se dit « gravement angoissé » depuis l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre : « Depuis Mannheim, je suis encore plus angoissé. »**

Il aurait déjà été attaqué à plusieurs reprises. Lors d'une visite chez le coiffeur, le propriétaire aurait réussi au dernier moment à empêcher un client de se précipiter sur lui, une bouteille à la main. Mansour : « *À Berlin, il y a un grand nombre de zones à éviter pour moi.* »

Le musulman libéral essaye de gagner des musulmans radicaux à sa cause et à ses valeurs dans les écoles et les prisons.

**Seyran Ates appelle les agents de protection rapprochée ses « anges gardiens »**

**La gérante de la mosquée libérale *Ibn-Rushd-Goethe* à Berlin, Seyran Ates, vit également sous la menace.** Elle a eu connaissance de l'attentat de Mannheim par un des « anges gardiens », c'est ainsi qu'elle nomme ses gardes de protection rapprochée qui l'accompagnent depuis de nombreuses années. « L'un d'entre nous pourrait être le prochain », a-t-elle déclaré par téléphone à « Welt am Sonntag ».

**Ses gardes du corps ont fait peur à beaucoup de monde, mais ils ne pourraient pas empêcher toute attaque.** C'est ainsi qu'un homme a hurlé après elle à plusieurs reprises dans une

gare : « *Tu dénigres l'islam.* » Presque chaque semaine elle devait y penser, toujours à cette gare, rapporte cette juriste de 61 ans.

**En 1984, l'étudiante en droit qu'elle était à l'époque avait été gravement blessée lors de l'attentat contre Fatma E., sa cliente.** Celle-là y avait perdu la vie. Ates continue à souffrir des conséquences y compris physiques.



Seyran Ates gère la mosquée libérale Ibn-Rushd-Goethe à Berlin.

Seyran Ates gère la mosquée libérale Ibn-Rushd-Goethe à Berlin.

**Les journalistes demandent s'ils peuvent adoucir les propos de l'interview**

**Depuis qu'elle s'est engagée contre les mariages forcés et l'obligation du foulard, elle est menacée personnellement,** dit le reportage. En 2006, l'avocate s'est vue obligée de fermer son cabinet. « *Je ne pouvais presque plus m'aventurer hors de la maison* », se rappelle-t-elle. « *Mais pour mon bien-être, ouvrir la bouche est ce qu'il y a de mieux.* »

**Or, depuis le 7 octobre plusieurs organisateurs auraient retiré des invitations pour des exposés.** Et certains

journalistes ont demandé à Ates après des interviews s'ils pouvaient adoucir ses formulations. Sa sinistre conclusion : « *L'islam politique a remporté une grande victoire.* »

**Ex-musulmane : j'ai perçu Allah comme un dieu plein de haine**

Plus loin dans le reportage, la parole est donnée à une femme âgée de 25 ans, Zeinab Elhad, qui se conçoit comme ex-musulmane. Pour des raisons de sécurité, elle utilise un pseudonyme à la place de son patronyme. Selon ses propres indications, elle a quitté l'islam à 18 ans. Concernant le motif elle précise : « *J'ai perçu Allah comme un dieu plein de haine, qui ne pardonne aucune faute.* »

Depuis son renoncement à l'islam, son apostasie, elle se sent libre, dit-elle. À la suite de cela, son père aurait coupé tout contact avec elle et même menacé de l'assassiner. « *L'État allemand m'indiffère* », aurait-il déclaré. On l'aurait reconnue à plusieurs reprises dans la rue, selon Elhad, notamment après sa participation à une vidéo sur YouTube avec près de deux millions de clics. « *Je sais où tu habites* », lui aurait écrit quelqu'un dernièrement. La jeune fille veut désormais éviter les grandes villes pour une période assez longue.

**Traduction de [Jean Schoving](#) pour Résistance républicaine**

<https://www.idea.de/artikel/islamismus-gegner-in-deutschland-leben-in-angst>